

Aloïs *Par Hypo'Phil* Grandjean



Aloïs Grandjean, qui aujourd'hui connaît ce nom ? Pourtant, il y a plus de 70 ans, ce monocycliste suisse pulvérisait déjà les records de distance. Nous avons reconstitué pour vous son histoire à partir de documents d'époque, articles de presse et correspondance.

Le monocycle a une histoire, le Girafon vous la raconte.

Le Girafon: Bonjour Monsieur Aloïs Grandjean, toute l'équipe du Girafon tenait absolument à vous rencontrer, pour fêter avec vous votre centenaire (plus deux ans) et revenir sur votre étonnante carrière. Mais d'abord, pouvez-vous vous présenter ?

Aloïs Grandjean: Bonjour. Je suis né en 1906 en Suisse. J'ai exercé la profession de menuisier-ébéniste à Marly-le-Grand, près de Fribourg. Je pratique le monocycle depuis que j'ai eu 19 ans, en 1927. D'après ce que j'en juge en vous voyant, vos parents n'étaient sans doute pas encore nés !

Le Girafon: Merci pour vos commentaires, mais si l'on vient vous voir, c'est justement pour connaître un peu l'historique de notre sport, que l'on considère souvent à tort comme nouveau. Est-ce que vous pouvez nous parler un peu de vos performances ?

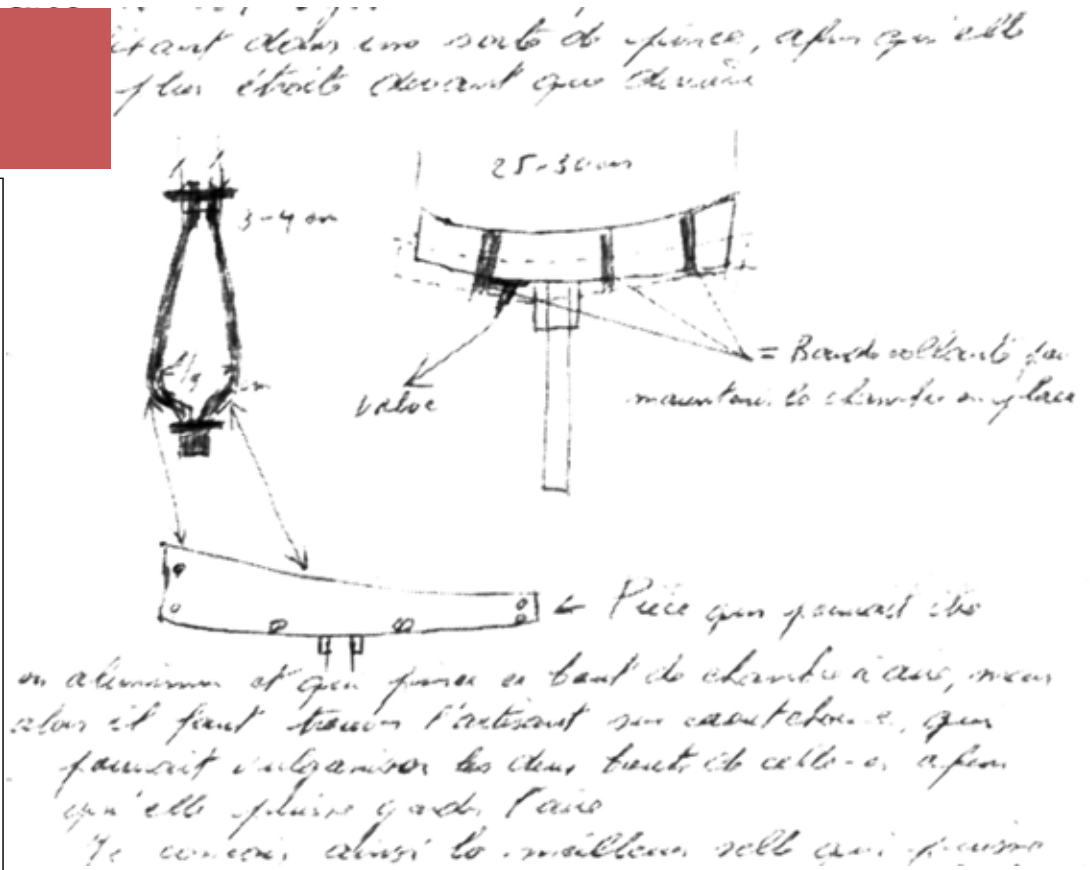
A. G.: Je suis un peu un enragé du monocycle. J'ai pratiqué le monocycle "de salon", mais c'est surtout sur route que j'ai réalisé des premières. Ainsi, en 1944, à l'âge de 36 ans, j'ai battu le record du monde de distance, en franchissant 325 km, sur l'itinéraire Brunnen-Zürich-Berne-Fribourg-Lausanne en 24h32. Quelques années auparavant, en 1932, j'avais fait sans doute le premier tour du lac Léman en monocycle, 205 km en 16h34. A cette époque, un Français, Alain Munier[1], disait avoir "pulvérisé" un record de monocycle en reliant Dijon à Beaune, soit 37 km, battant



[1] Note de l'auteur: On peut se demander si Alain Munier a un lien de parenté avec Bernard Munier, qui en 1971, à l'âge de 20 ans, a descendu les 1700 marches de la Tour Eiffel sans poser un pied à terre et sans toucher non plus la rambarde.

Histoire

Extrait d'un courrier dans lequel Mr Granjean décrit la selle qu'il souhaiterait faire réaliser. En haut à droite, on peut lire "Bande collante pour maintenir la chambre en place". Sur la légende du bas, on peut lire "Pièce qui pourrait être en aluminium et qui pince un bout de la chambre à air, mais alors il faut trouver l'artisan sur caoutchouc qui pourrait vulcaniser les deux bouts de celle-ci."



le record de l'Allemand Marget, qui faisait 17 km. J'en ris encore !

Mais la Suisse, comme vous ne le savez sans doute pas (les jeunes d'aujourd'hui sont tellement ignares), est un pays montagneux. J'ai donc fait des ascensions de cols de montagne réputés, comme celui de Susten en 1954 (2224 m, 28 km, déclivité de 6%, en 4h56), le col de la Forclaz (1526 m, 10 km, déclivité de 9%), la traversée du col des Mosses (27 km, en 5h10), ou encore celle du Grimsel (2165 m, 34 km, déclivité de 10 %, en 5h40). Et n'oubliez pas que pour certains de ces cols, la route n'avait été ouverte que quelques années auparavant[2].

Fin septembre 1965, j'ai tenté de battre le record de l'heure sur piste, au vélodrome de la Pontaise à Lausanne[3].

Le Girafon: Eh bien, voilà un palmarès impressionnant ! Est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus sur le type de monocycle que vous utilisiez ?

A. G.: Je possède deux monocycles, un adapté à la plaine, et un pour la montagne. Tous deux ont été construits par un mécanicien, selon mes instructions. La roue a un diamètre de 24 pouces[4]. Le problème pour les grandes distances est la mauvaise qualité de la selle. Je n'ai pas encore trouvé de selle idéale. J'ai un mauvais souvenir de 1932, quand j'ai fait le tour du lac Léman. Les trois peaux de chamois que j'avais dans mon cuissard étaient toutes

traversées de sang, et j'ai dû faire les 15 derniers kilomètres en restant debout, sans toucher la selle. Mais j'ai bien étudié ce problème de selle, et je suis en train de dessiner la selle idéale. Elle serait assez souple, légèrement en forme de cuvette, et avec deux chambres à air de moto dans l'assise pour donner du confort.

Le Girafon: Les selles actuelles ont d'ailleurs un forme assez proche de celle que vous aviez dessinée à cette époque, et des versions avec chambre à air existent également. Vous étiez vraiment novateur !

Mais dites-nous, lorsque vous avez réalisé toutes ces performances, est-ce que vous étiez alors reconnu comme sportif dans votre pays?

A. G.: Moyennement. Mon record de distance de 325 km de 1944 m'a valu la Médaille de Vermeil "Olympique 1944". Mais vous pensez bien que c'était une époque où le monde ne s'occupait pas énormément de sport...Mais hormis cette distinction honorifique, je n'ai pas vraiment d'autre reconnaissance. En 1955, j'ai demandé à l'Union Cycliste Suisse d'homologuer mes records, mais il m'a été répondu qu'elle ne s'occupe que des affaires ayant trait à la bicyclette. J'ai donc dû assumer seul l'organisation et les dépenses engendrées par mes tentatives. Ainsi, lors de l'ascension du col de Susten, j'ai dû payer l'hôtel au journaliste, au photographe et au chauffeur qui m'accompagnaient, et le seigneur et moi avons dormi sous

[2] N. de l'a.: surtout vrai pour le col du Susten, dont la route a été construite entre 1938 et 1945

[3] N. de l'a.: cette information provient d'un courrier de septembre 65, et on ne connaît malheureusement pas le résultat de cette tentative.

[4] N. de l'a.: ce diamètre n'est pas explicitement mentionné par A.G., mais est déduit par l'auteur d'après les photographies.

Histoire



Illustrations : Extraits de presse de l'époque.

la tente sous une pluie diluvienne la veille de l'ascension. Certains même me demandent si je ne suis pas fou. Je suis tout de même passé quelques fois à la télévision et à la radio Suisse romande.

Le Girafon: Est ce que vous pourriez qualifier les vertus du sport monocycliste ?

A. G.: C'est certain que c'est un sport de longue haleine, pour lequel il faut une volonté de fer et endurer des souffrances, mais qui apporte de grandes satisfactions. Je me souviens bien qu'à 59 ans, après 40 ans de pratique, j'étais toujours aussi mordu.

Le Girafon: Avant de terminer, est ce que vous auriez une anecdote à nous faire partager ?

A. G.: Je roulais à La Neuveville sur mon monocycle quand un agent m'apostrophe : « Où allez-vous comme ça ? Vous avez votre plaque de contrôle[5] ? » « Bien sûr », lui répondis-je. Je pense qu'il plaisante, mais il court après moi : « Halte ! » Je m'arrête : « Dites donc, vous vous moquez du monde ! ». Je lui montre ma plaque de contrôle. « Vous ne savez donc pas, me dit-il, qu'il est interdit de lâcher le guidon ! Vous êtes en contravention ! ». Ainsi, je fus condamné à cinq francs plus dix francs parce que j'avais protesté par lettre.

[5] N. de l'a: En Suisse, encore de nos jours, les vélos doivent avoir une vignette, qui fait office d'assurance responsabilité civile. C'est ce que Mr Grandjean appelle plaque de contrôle. En 1998, résidant alors en Suisse, j'avais consulté, un peu par ironie, l'administration Suisse pour savoir si je devais m'acquitter de cette vignette pour circuler sur mon monocycle, et si le cas échéant j'avais le droit au demi-tarif. J'avais reçu une réponse très officielle, me disant que les monocycles étaient dispensés de vignette, mais ne pouvaient pas circuler sur la voie publique... Ce que j'ai pourtant fait assez régulièrement, sans jamais avoir de problème...

Le Girafon: Eh bien merci beaucoup Mr Grandjean, je pense que toute la communauté monocycliste est vraiment impressionnée par ce que vous avez fait, et vous êtes certainement un des pionniers de ce sport dont l'histoire n'est pas très connue. Nous vous souhaitons encore un heureux centenaire, et nous espérons que vous trouverez un beau monocycle pour votre dernier voyage.

A. G.: Merci à vous de raconter mon histoire. Et j'espère que j'ai gagné un abonnement gratuit au Girafon !

Un grand merci à Jack Merel qui m'a fait connaître l'histoire de Aloïs Grandjean et qui m'a remis une copie de sa documentation et de sa correspondance avec lui. Tout les faits mentionnés sont réels et basés sur cette documentation.

Si vous avez d'autres informations sur Aloïs Grandjean ou d'autres monocyclistes du passé, je serais très intéressé de les connaître: monomaniefr@yahoo.fr